

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Monsieur Moret / un ancien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 45-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## MONSIEUR MORET

La mort, à 93 ans, du bon chanoine Moret aura certainement remué la cendre de vieux souvenirs parmi ceux qui firent leur « Humanités » avant 1928.

On se rappellera le « Père Moret », embrassant la classe d'un long regard circulaire, tout ennuyé d'être chagrin, par-dessus les lunettes en bataille, cherchant la « victime ». Il n'effrayait pas beaucoup, à vrai dire. Ses célèbres mauvaises humeurs (les jours où il apparaissait rasé de frais) étaient en toc. Il faisait le grincheux à la façon des grands-papas trop sensibles.

En littérature, il avait poussé jusqu'à Hugo, jusqu'à une anthologie Hugo plus exactement, abandonnant en chemin tout ce qui avait nom Rousseau, Voltaire, les Encyclopédistes, les Romantiques, les Modernes... contre lesquels il professait une sorte de rancune sourcilleuse et presque personnelle.

On soupçonnait vaguement que l'histoire littéraire s'arrêtait pour M. Moret à la mort du Grand Roi. Dans ce qui avait suivi, il avait fait un tri sommaire, retirant de la pouille les morceaux jugés comestibles, et pour le reste, s'en remettait à Brunetière, partiellement à Faguet, et universellement (si l'on peut dire) à Louis Veuillot qui était la Bible.

Le règlement d'Humanités, c'était Urbain.

L'atmosphère, c'était Salente, troublée de temps à autre par les grognements de Bossuet.

M. Moret avait donc pris parti de bonne heure dans la querelle des genres. Il ne concevait les lettres qu'en fonction de l'éducation chrétienne. Tout ce qui s'en écartait n'existait pas. Lire un texte d'inspiration non chrétienne lui était un supplice. Il confondait en cela les domaines très divers, et parfois divergents, de la connaissance et de l'éthique. Mais il refusait même cette distinction.

Qu'on ne croie pas pour autant qu'il ne fût pas lettré... et fin humaniste à l'occasion...

Ce serait le défigurer.

Il sentait même très bien, et savait la faire partager, cette force souveraine et mystérieuse qui émane de la langue

dans sa forme complète : la forme littéraire. Ce n'est pas lui qui, certes, a jamais enseigné les humanités par la récitation et le manuel.

Tout simplement, il avait une foi trop candide — trop sincère aussi, si tant est qu'on puisse concevoir une dégradation dans la sincérité de la foi — pour admettre que l'écrivain pût être autre chose qu'un robuste soldat des lettres au service de la vérité surnaturelle. Foi, ordre social, arts, à ses yeux, ne faisaient qu'un bloc, solide et cohérent, fondé sur la double hiérarchie de la terre et du ciel. Tout le reste ne pouvait être que « littérature », de quel ordre, parfois !...

Ainsi conçu, l'enseignement des lettres limite évidemment le champ d'investigation de la pensée, mais, à tout prendre, il en laisse assez si l'on veut bien envisager le niveau d'études qui est ici en jeu. Il existe dans l'adolescent un besoin d'harmonie qu'on ne heurte pas sans danger. En deçà d'un certain âge, il n'est pas indispensable de lui apprendre que la littérature peut servir à tout exprimer. M. Moret lui épargnait, par conviction, un éclectisme insidieux que d'autres élimineraient par système et par réflexion.

Par-dessus tout, la droiture, la pureté de ses intentions, comme aussi son désir du bien des élèves, étaient chez M. Moret si évidents qu'ils en décourageaient d'avance toutes les objections.

Sa grande passion aura été de faire partager aux générations qui se sont succédé sous sa chaire un immense, un exclusif amour de l'orthodoxie catholique, et de leur avoir montré, dans les âges, de quels accents cette foi avait enrichi notre langue.

Dès lors, pourquoi n'aurait-il pas fait du Moyen-Age ou du XVII<sup>e</sup> siècle son terrain de chasse favori ? Il prenait son bien où il le trouvait.

Pour nous, nous nous souvenons avec quel amour il cultivait, dorlotait cette « Ballade pour prier Notre-Dame », qu'il fallait apprendre par cœur du premier au dernier vers :

« En cette foi je vueil vivre et mourir. »

Un Ancien